

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 3 (1916)
Heft: 2

Artikel: Réflexions sur l'architecture en Suisse romande
Autor: Martin, Camille
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-81547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

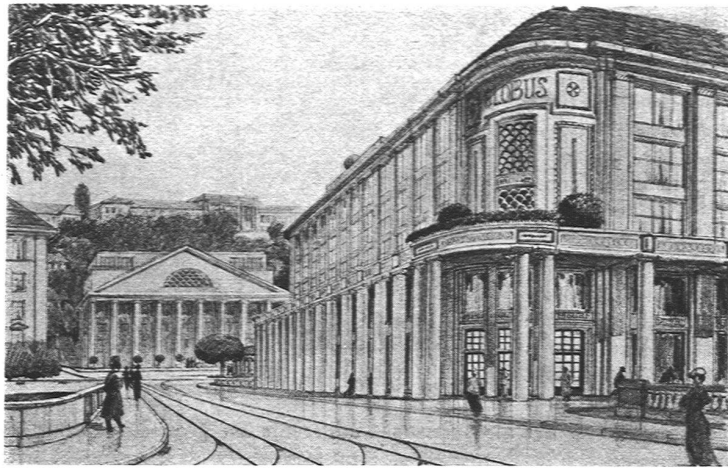
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Entwurf Nr. 26

Ansicht Bahnhofbrücke

DAS WERK : BULLETIN Nr. 2

3. JAHRGANG

FEBRUAR 1916

3^{ME} ANNÉE

RÉFLEXIONS SUR L'ARCHITECTURE EN SUISSE ROMANDE

Par Camille Martin, Dr phil. et arch. B.S.A. à Genève (Fin)

J'ai exposé dans un précédent article la situation dans laquelle se trouvent, au point de vue artistique, les architectes de la Suisse romande, et j'ai montré les raisons pour lesquelles les individualités restaient isolées et ne parvenaient pas à se grouper en vue d'une action commune. Je voudrais déterminer aujourd'hui quels sont, en dépit des divergences superficielles, les points de ralliement où pourraient se rencontrer les esprits qui cherchent et qui ont foi dans l'avenir artistique de la Suisse romande. Comme l'espace me fait défaut pour traiter à fond un sujet très vaste et très complexe, je me bornerai à développer ici quelques idées générales, quitte à reprendre plus tard et à loisir certaines questions de détail.

Il est certain qu'il souffle aujourd'hui, dans les agences des architectes, un vent d'indépendance. A des degrés divers, les représentants des jeunes générations cherchent à se dégager de l'imitation servile des styles anciens, et tendent à se libérer de l'influence des modes étrangères. Ces sentiments ne comportent, en vérité, aucun mépris pour le passé, aucune ignorance volontaire de ce qui se passe au delà de nos frontières; ils sont basés sur une meilleure compréhension de la mission présente de l'architecte. Sa tâche essentielle, aux yeux de beaucoup, consiste à trouver les solutions qui conviennent à notre temps et à notre genre de vie. Notre époque qui a créé tant de merveilles, dans bien des domaines, n'a pas su inventer la formule artistique qui résume les aspirations actuelles. Plus d'un a le sentiment de ce qui pourrait être, il ne connaît pas encore le moyen de l'exprimer. N'importe, le sentiment d'indépendance existe et ne demande qu'à être développé.

A ce besoin d'affranchissement, s'ajoute le désir d'assurer à ses œuvres l'unité nécessaire. L'architecte tend à reprendre la place qu'il occupait jadis au-dessus des artistes et des artisans du bâtiment. Il veut exercer son influence sur des domaines qui lui avaient été enlevés. Il veut reconquérir son poste de maître d'œuvres. Il n'est plus seulement l'auteur d'un plan et d'une façade; il prétend

diriger ceux qui aménagent l'intérieur de la demeure, ceux qui l'ornent et la décorent. Il ne croit pas déroger en s'occupant des moindres détails, fussent-ils très insignifiants en apparence. Il considère, en effet, son œuvre comme un ensemble, où les parties doivent être en harmonie avec le tout, et non plus seulement comme un cadre dans lequel chacun de ses collaborateurs vient placer sa création personnelle. En se plaçant à ce point de vue, il est amené à se préoccuper des rapports de l'édifice avec son entourage, à dessiner les jardins, les terrasses, à choisir les arbres, à fixer leur emplacement. Sans doute, l'architecte ne refuse pas le concours de tous les spécialistes; mais il entend assumer le rôle d'un chef, remplir une mission directrice. Pénétré d'un sentiment d'indépendance, il a conscience de sa force.

Mais il n'est pas moins persuadé que la nature même des lieux où il travaille impose à son activité certaines limites. De plus en plus, l'idée se répand que l'œuvre d'architecture ne doit point être considérée isolément, qu'elle prend toujours place dans un ensemble. Chaque édifice introduit un élément nouveau dans une ville, dans un village; il vient ajouter sa silhouette aux lignes d'un paysage, détacher sa tonalité sur le fond d'un site. Il faut qu'un accord existe entre l'œuvre et le milieu auquel elle est destinée, accord dans les volumes, les formes, les nuances, accord souvent difficile à trouver, mais accord nécessaire, si l'on veut réagir contre l'enlaidissement progressif de nos contrées.

Développer chez l'architecte les velléités d'*indépendance*, lui rendre le sentiment de sa *maîtrise*, l'amener à reconnaître qu'il doit se soumettre à une *discipline*, voilà, me semble-t-il, les éléments d'un programme qui dépasse les questions d'étiquettes dont j'ai parlé au début de cet article, et qui est en même temps assez riche en conséquences pratiques pour servir de drapeau à ceux qui veulent marcher de l'avant.

Lancer un programme est œuvre vaine, si l'on ne prévoit pas les moyens de travailler à sa réalisation. Pour

rendre une action possible, il serait en premier lieu nécessaire d'établir un trait d'union entre les différentes individualités qui travaillent en Suisse romande. Un groupement des architectes est indispensable, non pas tant pour lutter contre des forces hostiles, que pour donner à chaque adhérent une meilleure conscience de ses propres forces et de ses propres aspirations. Je sais bien qu'il existe déjà dans notre pays des associations professionnelles d'architectes, mais je sais aussi que ces sociétés ne peuvent avoir une action très franche et très efficace. Elles accueillent des membres qui exercent des professions très diverses.

A côté des architectes, on y voit des ingénieurs, des agronomes, des topographes, des mécaniciens et des électriciens. Il serait bien plus logique, à mon avis, de séparer les architectes des techniciens et de les associer à tous ceux qui collaborent, de près ou de loin, à la construction des édifices publics ou privés: sculpteurs, décorateurs, ébénistes, artisans de toute espèce. Un tel groupement serait beaucoup plus homogène, il ferait œuvre beaucoup plus féconde que les sociétés existantes; grâce au contact qui s'établirait entre ses membres, et à l'influence qu'il exercerait sur le public, son action serait véritablement efficace.

La Fédération des architectes suisses a fait un premier pas sur la voie dont j'ai tracé la direction; je la voudrais voir aller plus loin encore, et étendre le cercle de ses

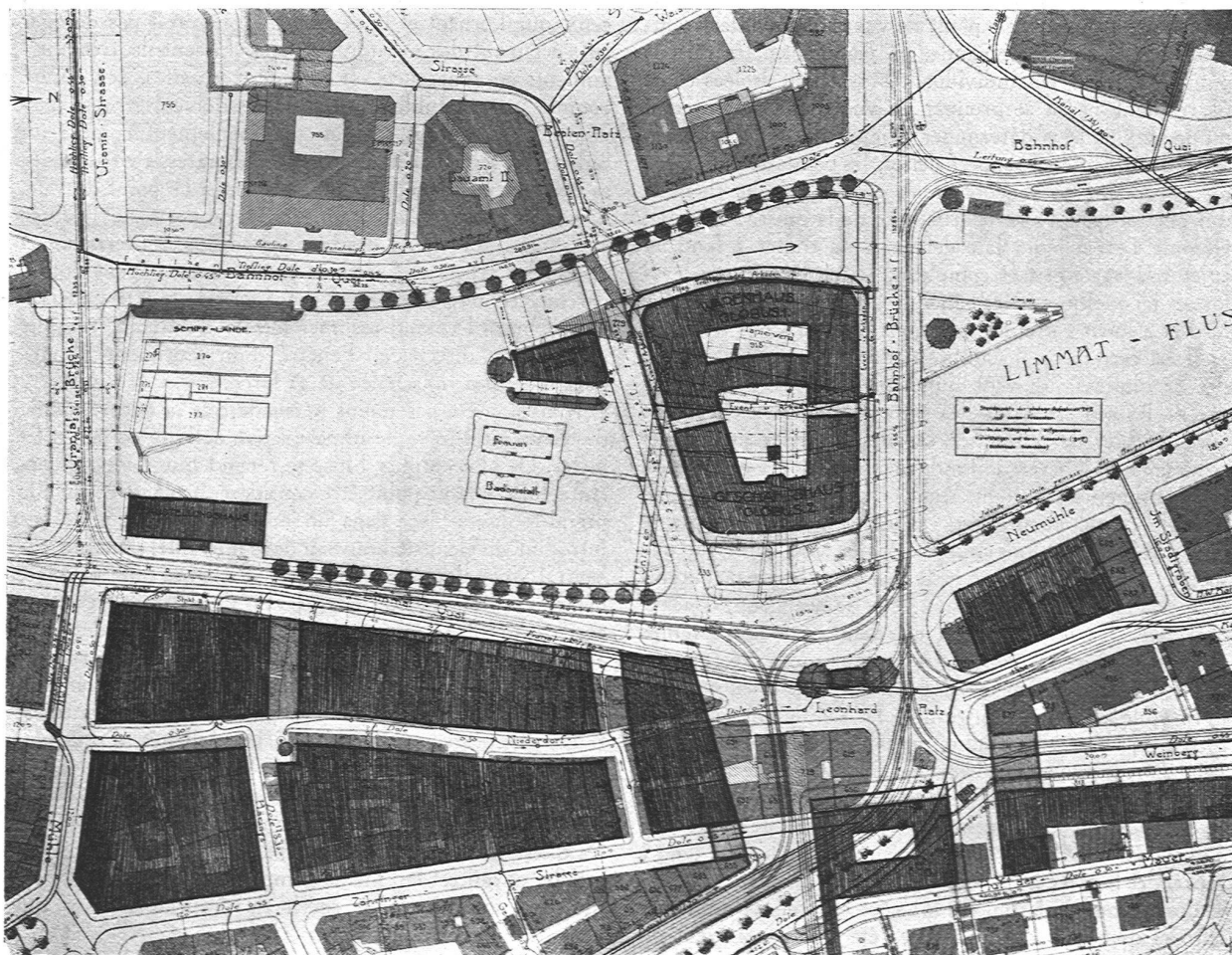


Entwurf Nr. 26

Ansicht flussabwärts

adhérents en groupant autour des architectes d'autres professionnels de l'art de bâtir. A côté des membres actifs qui doivent remplir certaines conditions fixées par les statuts, elle pourrait accueillir des membres auxiliaires, organiser avec eux des séances, des discussions, des promenades, des conférences qui créeraient un mouvement d'idées, un centre de vie artistique dans la Suisse romande.

Je ne puis développer plus longuement ce projet dans ce bulletin. J'en ai dit assez pour montrer dans quelle direction devrait porter l'effort des architectes romands. Je suis persuadé qu'il existe dans notre pays les éléments d'une renaissance de l'architecture; le sol est fertile, la semence a été jetée dans le sillon; il faut maintenant que les ouvriers s'organisent pour préparer la moisson.



V. Preis. Entwurf Nr. 26. Kennwort: „Schön Zürich“. Architekten B. S. A. Rittmeyer & Furrer, Winterthur

Situationsplan 1:2500